

Prédication Rameaux 2024 Matthieu 22.15-33

Pour ce dimanche des Rameaux, je vous invite à méditer un texte qui se situe jusqu'après l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem comme roi.

C'est le texte de Matthieu au chapitre 22 du verset 15 au verset 33.

Mais avant cela je vous invite à la prière

Deux controverses :

- La première, bien connue, avec son « rendez à César ce qui revient à César », expression passée dans le langage courant, mais en se méprenant souvent sur sa réelle signification...
- La seconde, moins connue, et où l'on passe souvent à côté de la virtuosité de Jésus dans la réponse qu'il fait !

Ce que je vous propose, c'est de d'abord nous intéresser au contexte de ces deux controverses, puis de regarder à chacune, à la fois en ce qui concerne la question de fond qui est posée à Jésus, mais aussi à la manière dont Jésus s'y prend pour répondre.

Quelques mots d'abord sur le contexte :

Ces deux controverses de Jésus font partie de quatre controverses successives de Jésus ayant eu lieu le lendemain de son entrée triomphale à Jérusalem, et trois jours avant son arrestation qui le mènera à la croix.

Jésus est donc à Jérusalem, « le » centre religieux du judaïsme, dans le Temple et il saisit les dernières occasions qui lui sont données pour dispenser son enseignement. Mais c'est en même temps ces derniers enseignements qui seront comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase et vont conduire les pharisiens à l'exacerbation et à la décision de l'éliminer, tant il est une menace pour le système en place et leur pouvoir.

Il faut dire que Jésus n'y va pas de main morte... Il y va même franco. Souvenez-vous : la veille, il chassait les marchands du Temple, revendiquant par là son autorité sur ce lieu appartenant à son Père... Et là, juste avant notre texte, Jésus propose deux paraboles pour le moins dures à l'égard des pharisiens, notamment la parabole des mauvais vigneron.

Alors pourquoi cette attitude de Jésus ?

Il me semble important pour répondre à cette question de se mettre à nouveau dans le contexte...

Au fond, il y a un temps pour tout, un temps pour la guerre et un temps pour la paix... Ce n'est pas encore pour Jésus le temps de sa passion. Ce le sera dans quelques jours et là oui, là, il sera l'agneau d'Esaié 53 qui se laisse mener à l'abattoir sans dire un mot, et cela parce qu'il s'agira à ce moment-là d'accepter en silence de porter le poids du péché du monde sans rien dire... Mais nous n'en sommes pas encore là, et pour l'heure il est important que le mal et ceux qui le font soient dénoncés, que la lumière soit faite... et cela afin que le jugement que subira Jésus apparaisse pour ce qu'il est : la conséquence de la dureté et de l'aveuglement de ceux qui pourtant auraient dû être les premiers à se réjouir de la venue de Jésus : les pharisiens...

Voilà le contexte de nos controverses !

Et celui-ci nous pose la question de notre propre positionnement face à tous les systèmes qui oppressent, face au mal, face à l'hypocrisie. J'avais lu un livre dont le titre m'avait interpellé. Il s'appelait : « Cessez d'être gentils, soyez vrais »... « Cessez d'être gentils, soyez vrais »... Mais cela nous pose aussi la question du discernement : quand se taire et quand parler ? et comment parler ? Pas si simple... Prenons exemple sur Jésus.

...

Venons-en donc à nos deux controverses elles-mêmes.

La controverse sur l'impôt dû à César.

Dès le début du récit, les choses sont clairement posées : les pharisiens ne viennent pas à Jésus avec une question sincère, avec un vrai désir d'être enseigné, mais ils veulent prendre Jésus au piège.

Mais quelle est donc cette question censée prendre au piège Jésus, et surtout en quoi cette question est-elle un piège ? Eh bien la question est celle de savoir s'il est permis ou non de payer des impôts à César.

Ce en quoi cette question est un piège, c'est que cette question divisait les juifs en différents camps : d'un extrême à l'autre il y avait les hérوديens, des « collaborateurs » proches du pouvoir romain et de l'autre les zélotes, des révolutionnaires contestataires de Rome désireux de reconquérir l'indépendance d'Israël. Ce que les pharisiens espèrent donc avec cette question, c'est de forcer Jésus à prendre une position claire, et de pouvoir ainsi monter tel ou tel groupe contre lui.

Mais Jésus ne se fait pas prendre au piège, au contraire. Sa réponse est d'ailleurs d'une simplicité déroutante : du grand art signé Jésus ! Prendre une pièce, regarder qui figure sur cette pièce – César – et en conclure donc que cette pièce est à César et qu'il faut donc la rendre à César ! ... Je dois dire que je suis tjrs impressionné par la répartie de Jésus ! J'avoue que j'aimerais bien parfois en avoir autant !

Mais, au fond... que signifie exactement sa réponse : rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ?

Ce que l'on peut dire déjà c'est l'encre qu'a fait couler cette phrase, et la diversité des interprétations... Pour faire simple, disons que la principale interprétation est celle qui y lit le principe de la laïcité, entendez le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, du religieux et du politique : rendez à César/à l'Etat, ce qui est à l'Etat, et à Dieu/à l'Eglise, ce qui est à l'Eglise.

Je dois dire que cette interprétation est à première vue séduisante... Mais à vrai dire, en y réfléchissant, elle ne me satisfait pas complètement ... En effet, elle relève à mon sens d'un anachronisme, parce que la séparation du religieux et du politique est quelque chose de très moderne, et qui ne veut absolument rien dire à l'époque de Jésus. En effet, à son époque, politique et religion était mêlé – d'ailleurs César lui-même se faisait adorer comme une divinité...

Par ailleurs, la question de la séparation religieux/politique n'est pas du tout la question qu'ont en tête les pharisiens... La question qu'ils ont en tête est celle de savoir l'attitude que le peuple occupé, en l'occurrence le peuple juif, doit avoir vis-à-vis de l'occupant romains : doit-il être soumis ou se rebeller ?

Enfin, à bien y réfléchir... qu'est ce qui n'appartient pas à Dieu ? Oui... rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu... Mais qu'est ce qui appartient à César qui n'appartient pas en fait à Dieu ? Le Dieu de la Bible est en effet celui à qui tout appartient : « *11 À toi, SEIGNEUR, la force et la puissance, l'honneur, la beauté et la grandeur ! Tout est à toi, dans le ciel et sur la terre. Tu es le roi,* » (1Chr 29.11) ; « *8 En effet, l'argent est à moi, l'or est à moi* » (Aggée 2.8) ; « *C'est de lui, par lui et pour lui que sont toutes choses* » (Rm 11.36). Oui, qu'est ce qui n'appartient pas à Dieu ? Que reste-t-il à César ? ...

Au fond, la réponse de Jésus décale complètement ses adversaires... Ils repartent étonnés, sans avoir réussi à le piéger : Jésus n'est manifestement pas un zélote, un révolutionnaire qui veut renverser le pouvoir romain – rendez à César sa pièce ! Mais Jésus relativise radicalement le pouvoir

romain. C'est comme s'il disait : c'est à Dieu qu'appartiennent toutes choses, c'est lui le vrai souverain, alors... si vous lui appartenez, ne vous inquiétez de rien, rendez à César sa pièce cela n'a aucune espèce d'importance... Pas sûr que les questionneurs de Jésus aient tout compris à la subtilité de Jésus... aussi : qui a piégé qui dans cette histoire ?

Mais en quoi ce récit peut-il nous interpeller nous, ici, aujourd'hui ? Sur le fait de payer nos impôts ? ... Je crois que c'est bcp plus profond que cela.

Je crois que Jésus nous questionne sur notre tendance à considérer que des choses nous appartiennent en propre... Je crois que Jésus nous rappelle que tout, absolument tout, appartient à Dieu. Par la richesse de sa grâce il nous fait don de beaucoup de choses, ou peut être vaudrait-il mieux dire qu'il nous prête, qu'il nous confie ce qui Lui appartient...

...

Mais passons maintenant à la controverse sur la résurrection.

Dans cette controverse aussi, un élément clé nous est donné au début du récit : les saducéens qui viennent lui poser une question sur la résurrection... ne croient pas en la résurrection ! On voit donc d'entrée de jeu que la démarche des saducéens n'est pas honnête mais vise à nouveau à le prendre au piège, en l'obligeant à prendre une position qui créera forcément la division.

Jésus ne se laisse pas démonter ; d'emblée il coupe court aux spéculations hypocrites des saducéens et prend position en affirmant clairement : « à la résurrection ». Oui il y a bien résurrection ! Comment en effet celui qui sera ressuscité d'ici quelques jours pourrait-il ne pas croire en la résurrection ?

Jésus en profite aussi pour nous donner un élément sur ce que sera notre vie ressuscitée, à savoir que nos relations ne seront plus les mêmes qu'aujourd'hui – plus de mari et de femmes... des relations de fraternité, comme les anges ! Au passage, un encouragement pour les célibataires : vous êtes déjà comme des anges 😊!

Mais là n'est pas le plus intéressant dans la réponse de Jésus. Ce qui est le plus intéressant dans la manière de répondre de Jésus, c'est l'argument qu'il mobilise pour dire aux saducéens qu'ils se trompent en refusant la résurrection des morts. Et il y va fort : « *Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez pas les Ecritures, ni quelle est la puissance de Dieu* ».

Vous ne connaissez pas la puissance de Dieu... cela se comprend : ne pas croire en la résurrection c'est négliger la puissance de Dieu. Oui lui le créateur du ciel et de la terre, serait-il impuissant face à la mort ?

Mais aussi et surtout : *vous ne connaissez pas les Ecritures...* Que veut dire Jésus par-là ? Ce que Jésus veut dire, c'est que l'ancien testament, et plus précisément le pentateuque, cad les cinq premiers livres de la Bible, affirme déjà implicitement la résurrection des morts : en Exode 3.15 (buisson ardent) on lit : « *32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ?* »

Et alors me direz-vous ? Eh bien il me faut le préciser ici, parce que c'est là le point clé, les saducéens ne reconnaissent comme parole de Dieu QUE le pentateuque. Autrement dit Jésus ne cherche même pas à défendre le fait que tout l'ancien testament est parole de Dieu et pas seulement le pentateuque, mais il va sur leur terrain – le pentateuque - pour leur montrer que de « leurs écritures » ils auraient dû en déduire la résurrection des morts. « *N'avez-vous pas lu ce qui vous a été dit par Dieu : 32 Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob ?* => Et la ccl° : « *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob* »

Je trouve cette façon de faire de Jésus extrêmement intéressante pour nous dans notre témoignage. A l'image de Jésus, ne partons pas de ce que les gens ne croient pas pour prouver notre foi, mais partons de ce que les gens croient et reconnaissent digne de foi, et, de là, montrons-leur qu'ils devraient en déduire certaines choses !

Les exemples seraient nombreux... Prenons le cas d'un musulman... N'ayons pas peur de partir du Coran ... Invitons le à creuser ses propres Ecritures ... Car il pourrait bien y trouver des incohérences... Mais surtout, il s'y trouve un verset très intéressant qui invite les musulmans à consulter les « gens du livre », cad nous !

Prenons le cas d'un bon athée qui croit aux faits et seulement aux faits... Et bien partons des faits ... à l'image de Lee Strobel dans Jésus l'enquête... Etc.

...

Dieu n'est pas le Dieu des morts mais le Dieu des vivants... Il est le Dieu des vivants car il est un Dieu vivant, un Dieu ressuscité ! Nous le fêterons dimanche prochain !

D'ici là, et en tout temps soyons malins des serpents et purs comme des colombes, à l'image du Christ !

Amen.

Chant : Chant de Victoire JEM 311